

L'incorporation de force

En 1942, la situation militaire de l'armée allemande sur le front russe exige l'emploi de toutes les réserves en hommes disponibles. Ainsi le Gauleiter Wagner va incorporer en moins de 6 mois (de septembre 1942 à mars 1943) 12 classes d'âge de 1914 à 1925 dans le RAD (Reichsarbeitsdienst) et la Wehrmacht. La classe 1926 sera incorporée également. Au cours de l'année 1943, les classes de 1911 à 1913 seront mobilisées et celles de 1908 à 1910 au printemps 1944. La classe 1927 est encore appelée en 1944 et celle de 1928 partiellement à la veille de la libération. Les vingt et une classes concernées par cette incorporation de force représentent environ 200 000 Alsaciens et Mosellans.

Tous ne partirent pas : certains pour des raisons médicales (réelles ou simulées), d'autres parce qu'ils occupaient un poste de travail spécifique, beaucoup d'autres parce qu'ils s'évadaient par les frontières françaises ou suisses. De nombreux soldats ont également désertés.

Sur 100 000 Alsaciens qui sont partis, on estime qu'il y a eu 32 000 morts, 10 500 disparus (surtout en URSS) et environ 32 000 blessés plus ou moins graves. A toutes ces pertes on peut ajouter les soldats alsaciens morts dans l'armée française ainsi que les victimes civiles.

En ce qui concerne Frohmuhl, presque tous les hommes valides furent concernés par cette mobilisation. Une trentaine sont incorporés et 8 ne revinrent plus. Ils sont morts ou portés disparus. Pour certains nous avons pu retrouver leur parcours soit par des témoignages personnels, par la mémoire des familles ou par des documents officiels.

• **Arnold Charles**

Il est incorporé en 1943 et est envoyé sur le Front russe. En juin 1944, lors d'une attaque de l'armée russe à Smolensk, il en profite pour désertier avec un autre soldat d'origine tchèque. Il se rend aux Russes qui le font défiler parmi les autres prisonniers de guerre sur la Place Rouge à Moscou. Il est condamné à travailler dans les mines de sel où il a contracté le lupus, un virus qu'il a gardé à vie. Il est transféré à Tambov, camp tristement célèbre. Il retrouve Frohmuhl en août 1945 en piteux état et affaibli. *(Propos recueillis chez son épouse Marie Arnold née Walter)*

• **Arnold Joseph**

Joseph ARNOLD est incorporé en 1942 et intègre les Chasseurs Alpains à VIENNE (Autriche). De là, il est transféré sur le Front russe dans la 6ème Armée du Maréchal VON PAULUS.

Lors de combats, il est blessé de deux balles dans les jambes à STALINO, dans la région de STALINGRAD. Il est rapatrié en Alsace où il est soigné à OERMINGEN dans l'actuelle prison qui faisait office d'hôpital militaire.

Remis de ses blessures, il est renvoyé sur le Front russe. Au milieu des bombes et au cœur des combats de la poche de STALINGRAD, il fait le vœu d'assurer à l'orgue la partie musicale de la messe dominicale de l'église de Frohmuhl. Ceci pendant 20 ans s'il a la vie sauve. Comme si ce vœu avait été entendu, son régiment a réussi à s'extraire de cet enfer. Il participe à la retraite allemande, à pied, jusqu'à PRAGUE, où il est fait prisonnier par les Russes.

Joseph ARNOLD est musicien. Grâce à son accordéon, il joue tous les soirs pour les officiers russes, friands de musique et de danse. Pour le remercier, il reçoit de la nourriture qu'il partage bien sûr avec tous ses compagnons d'infortune. Sa musique lui a permis de ne pas trop souffrir de la faim.

Au printemps 1945, toujours à PRAGUE, il est rendu aux troupes américaines, avec tous les autres prisonniers. Un officier français, dépêché sur les lieux, récupère tous les Malgré-Nous alsaciens et mosellans et les libère. Cet officier, peut-être alsacien, mais en tout cas comprenant la langue alsacienne, testait chaque Alsacien en le faisant parler de sa région et en demandant d'exprimer certains mots du dialecte que seuls connaissent les vrais Alsaciens. En effet, certains soldats allemands, pour être libérés plus rapidement et échapper aux sentences, n'hésitaient pas à se faire passer pour alsaciens (par exemple le mot français « parapluie » se dira Schirm en allemand.... mais Barabli en Alsacien !) Joseph ARNOLD a retrouvé sa famille en juin 1945 *(Histoire rapportée par son fils François Arnold)*

• Dinkel Théodore

Après 6 mois de RAD (Reichsarbeitsdienst), Théodore Dinkel retrouva sa famille et son emploi à la poste de La Petite Pierre. Puis il fut muté à Mannheim. De ce fait il eut droit à un sursis d'un an avant d'être incorporé dans la Wehrmacht.

« ... je partis en wagons à bestiaux à destination de Königsberg sur la rive de la mer Baltique. Ce fut le 14 août 1943. ... je fus incorporé dans l'artillerie marine. Evidemment, le fait de partir à la guerre ne me rassurait guère ... Mais je fus émerveillé en voyant pour la première fois de ma vie la mer et de si grands bateaux...



Nous montions sur un bateau-école et c'est sur ce bateau du nom de « Albert Léo Schlageter » que j'assurais mes fonctions durant presque toute mon incorporation.

... notre occupation principale était la familiarisation avec le matériel de bord par des exercices de tir et de manœuvres avec les voiles. Après un examen de capacité je fus affecté au poste de commandement de tir. Bien que ce fût un bateau-école, il était lourdement armé. Partant en patrouille dans toute la mer Baltique, nous étions en continuel danger.

Tailleur etenseignant !

Uniquement dans les moments d'attaque, je devais occuper le poste de commandement de tir. Le reste du temps je logeais en solitaire dans une petite cabine à fond de cale où j'exerçais mon métier d'avant : tailleur. Ceci amena peut-être le commandant de bord et le médecin à me demander d'être leur valet de chambre. J'acceptai et je m'en portais bien. Ces officiers voulaient apprendre le français et, en cachette dans leur chambre, ils étaient mes élèves. Ils ne portaient d'ailleurs pas le « Führer » dans leur cœur.

Très souvent nous passions quelques jours sur les îles danoises (Bornholm , Rügen...) où nous pouvions acheter de la nourriture. Il faut dire que notre nourriture était une des meilleurs de tous les autres soldats.... Je repassais l'uniforme de mes camarades en échange de 5 cigarettes. Un œuf était échangé contre une cigarette.

Un dimanche soir (nous naviguions avec d'autres bateaux)... un bruit infernal se fit entendre et je perdis connaissance... Je me suis réveillé et tout autour de moi gisaient des blessés. Un bateau sanitaire du nom d' « Hector » nous avait pris en charge. J'avais la tête entourée de bandages. Deux jours passèrent avant que nous ne rejoignons un hôpital sur la terre ferme. Un éclat avait atteint la boîte crânienne et on m'opéra...Avions-nous passé sur une mine ou étions-nous attaqué par un sous-marin qui passait par là ?... Le bateau fut réparé et plus tard nous y remontions....

Nous étions près de Flensburg lorsque la radio annonça la fin de la guerre...Le drapeau fut descendu nous n'avions plus besoin de saluer...

Je voulais rentrer à la maison. Le commandant me comprit et une vedette avec un officier français et deux Anglais vint me chercher. Ils ne purent comprendre que, en tant qu'Alsacien, j'étais incorporé de force.

Quelques jours après mon interrogatoire....ordre fut donné de me conduire sur le continent...Après un long voyage on me déposa au poste de démarcation de la zone américaine... Il y avait des soldats de toutes nationalités qui marchaient sur la route et je dus entrer dans les rangs... Et nous marchions, marchions...Nous faisons étape dans des camps et pour la nourriture on se débrouillait comme on pouvait...Au fil des étapes les rangs se gonflaient et nous étions triés. Le dernier camp près de la frontière hollandaise fut le meilleur : les Anglais nous traitaient « comme des Rois ».

De là nous partîmes en train à travers la Hollande et la Belgique jusque Paris ...Puis ce fut Chalons-sur-Marne où furent remplis tous les papiers militaires. Ainsi je retrouvais mon village natal le 8 août 1945. (Propos recueillis par Gaston Dann dans les années 80)

• Herrmann Edmond

Edmond Herrmann est parti au RAD (Reichsarbeitsdienst) près de Schwäbisch Hall le 10 octobre 1943 pour en revenir le 2 janvier 1944. Le 8 février 1944 il a été incorporé et, avec de nombreux Alsaciens, il est parti dans le sud ouest de la France près de Saint Médard en Jalles (33) pour l'instruction et après 2 mois et demi il est transféré à Valence d'Agen (82).

Le 7 juin 1944, après le débarquement en Normandie, la compagnie se met en route vers le nord vers la région de Caen où il fut blessé par des éclats d'obus. C'était le 28 juin 1944. Il a été transporté dans un train sanitaire à partir du Mans jusqu'à Chaumont où il était hospitalisé 2 semaines. Le 17 juillet 1944 un autre train sanitaire l'a emmené à Herborn en Hesse en Allemagne. Ce fut très dur pour lui de traverser sa région natale. Il est resté hospitalisé à Herborn jusqu'au 20 novembre 1944. Le 24 novembre, nouveau départ, cette fois-ci pour Prague en Tchécoslovaquie. Dans la période de Noël, il eut la joie d'avoir la visite de son frère Marcel qui venait de chez son oncle Ernest qui était déplacé à Vienne (Autriche) en tant qu'ouvrier tailleur de pierre.

Ce n'est que tout début janvier 1945 que la compagnie est partie en Hongrie où eurent lieu des exercices. Deux semaines plus tard, sa troupe a affronté les russes près de Győr près des frontières autrichiennes et tchèques et il fut blessé à la tête à la fin du mois de mars. On l'emmena à Vienne en Autriche. La blessure était sans gravité et le 8 avril 1945 il est reparti vers le canal du Danube où de lourds combats eurent lieu. Il est à nouveau blessé à la main le 20 avril 1945. Après quelques jours de répit, le voilà près de Passau en Allemagne entraîné de combattre les américains.

Le 6 mai 1945 il a quitté son unité et tout en marchant il est rejoint par de nombreux soldats évadés. Ils voulaient se rendre dans le Vorarlberg à l'ouest de l'Autriche où se trouvaient les français. Mais ils furent arrêtés, faits prisonniers et emmenés près de Braunau (au Nord de Salzbourg) puis dans un camp où il y avait 40 000 hommes. Le 3 juillet 1945, direction camp de concentration Ebensee (annexe de celui de Mauthausen) où ils restèrent jusqu'au 1^{er} septembre en dormant à la belle étoile et en ayant peu de nourriture. Départ pour la caserne de Steyer et 3 semaines plus tard pour Linz où ils furent livrés aux français.

Après encore un long périple physique et administratif Edmond Herrmann a été démobilisé le 6 novembre 1945. *(Récit d'après le témoignage d'Edmond Herrmann lui-même)*

• Herrmann Marcel

Avant la guerre, Marcel Herrmann était déjà engagé dans l'armée française. A la mobilisation, il est affecté à la S.T.A. (section de transport autos) en Moselle. Durant la campagne 39/40 il prend part aux opérations en Sarre jusqu'à la retraite de la troupe le 14 juin 1940 près de la Bourgonce (88). Il y est fait prisonnier et interné dans la caserne Stirn à Strasbourg. Il est libéré en tant qu'Alsacien le 21 juillet 1940 et employé par les Allemands dans le Bade Wurtemberg et à Haguenau.

Marcel Herrmann est incorporé de force le 30 septembre 1943 et part en train pour la Pologne à Modlin près de Varsovie où il effectue son instruction. Il participe aux combats contre les partisans russes dans la région de Bialystock du 2 au 3 janvier 1944.

Il quitte la Pologne le 25 mai 1944 en train jusqu'en Galicie à l'ouest de l'Ukraine. Le 19 juin, il participe à de durs combats à Dolina en Slovaquie. Les combats faisaient rage et il fut même le seul rescapé de son groupe constitué de 8 soldats.

Le 13 août il part pour la Hongrie et en direction de la frontière lituanienne puis en Prusse orientale où il fut blessé à la main par un éclat d'obus le 18 octobre 1944. Il est hospitalisé à Friedland et transféré par bateau sanitaire sur la Baltique le 24 novembre. Il arrive à Bade Freienwald en Allemagne dans le Brandebourg le 29 novembre. Il y restera quelques semaines.

Il part en permission chez son oncle Ernest (travailleur déplacé) près de Vienne jusqu'au 31 janvier. Il est muté ensuite à Brno, aujourd'hui en République Tchèque et embarque plus tard dans un train pour Loslau (Pologne) où il arrive le 1^{er} mars 1945.

Il s'évade de l'armée allemande le 19 avril 1945 avec d'autres soldats d'origine française pour rejoindre les forces russes. Après un interrogatoire très précis et expliquant qu'ils étaient français, ils furent envoyés en Sibérie. Marcel Herrmann est interné au camp de prisonnier de Leninsk dans le Sud de la Sibérie. Les prisonniers sont environ 3000 et placés par aptitude au travail. Parmi eux, il y avait environ 250 à 300 Alsaciens. Ayant été blessé à la main, il fut déclaré inapte aux travaux lourds et finit par être affecté dans le camp d'une exploitation agricole, puis dans une mine de charbon.

Le 3 octobre 1945, tous les prisonniers français, luxembourgeois et polonais furent dirigés vers Frankfurt an der Oder en passant par Novosibirsk où il reçut sa fiche de libération. Le voyage dura un mois et demi.

Il arrive à Strasbourg le 17 novembre par train militaire après avoir passé par Berlin. Aussitôt arrivé, il est dirigé vers l'hôpital Lyautey pour soins et retrouve Frohmuhl le 27 novembre.

Il est officiellement démobilisé le 28 décembre 1945. *(d'après les mémoires de Marcel Herrmann)*

- **Schenke Antoine**

Antoine Schenke a été incorporé de force dans la Wehrmacht en 1943. Il était à Bochum. Ci-dessous le contenu d'une lettre traduite adressée à ses parents le 8 mars 1943.

Mes chers parents,

Je veux vous écrire rapidement quelques lignes pour vous dire que je suis en bonne santé et plein d'entrain et j'espère que vous l'êtes aussi.

Nous sommes stationnés à Leipzig dans une école primaire, nous sommes beaucoup d'Alsaciens ensemble.

Nous avons le réveil à 6 heures et nous nous rassemblons pour l'appel à 8 heures. Nous avons chaque soir sortie en ville. Nous ne resterons vraisemblablement que quelques jours à Leipzig et ensuite nous poursuivrons à nouveau sans doute vers le front de l'Est, sinon rien de nouveau pour aujourd'hui.

Je vais maintenant terminer ma lettre et recevez les tendres baisers de votre fils

Anton Schenke.

Le 24 août 1943 une lettre est arrivée au domicile de ses parents leur annonçant son décès. En voici la traduction :

A Monsieur Georg Schenke , Frohmühl n° 56, arrondissement de Saverne

Par la présente, le service des informations de l'Armée vous remet le livret militaire de votre fils Anton, mort en héros avec le souhait que vous le conserverez en souvenir. Le service d'information de Saverne vous exprime ses plus cordiales condoléances pour cette lourde perte.

Ayez la certitude que votre fils a donné sa vie en remplissant au plus haut point son devoir de soldat pour le Führer, le Volk et le Vaterland et que cela soit pour vous une consolation dans la grande peine qui vous a frappés.

*Pour toutes questions d'assistance et de soutien, veuillez vous adresser au service d'action sociale de l'Armée de Strasbourg, Dürckheimerstrasse 9-11
Ci-joint : un livret militaire*

Signé : Lutz

Major et Directeur des W.M.A.

Voici les noms des autres incorporés qui, après des périples plus ou moins longs et des combats plus ou moins tragiques, sont revenus dans leurs foyers en ayant parcouru quelquefois une grande partie de l'Europe : Buchholzer Louis ; Dann Paul ; Diebold Albert ; Doerflinger Aloyse; Doerflinger Alphonse ; Doerflinger Edgar; Kiefer René ; Kurtz Ernest ; Loos Aloyse ; Reinberger François; Walter René; Wintzerith Michel (*il était chez les marins*); Wintzerith Isidore (*il faisait partie de l' OT* et était en Bretagne*).

*Organisation Todt du nom de son fondateur Fritz Todt. C'était un groupement de génie civil et militaire qui a construit de nombreux ouvrages tels que usines, bases sous-marines ainsi que le Mur de l'Atlantique.

Monument aux Morts et Victimes de la guerre

Le 18 août 1951 a eu lieu l'inauguration officielle du Monument aux Morts avec la mise en place des plaques commémoratives des morts des 2 guerres et de la guerre d'Indochine (Walter Edgar le 26 mai 1948).

Les tailleurs de pierre du village ont réalisé le monument. Il s'agissait d' Ernest et Camille Kurtz, Joseph Diebold, Edmond et Joseph Herrmann.



Inauguration du Monument aux Morts par le Maire Edouard Barth et le Sous-Préfet



Le Monument aux Morts actuellement

Liste des soldats et personnes civiles décédés durant la période 1939/1945 et inscrits sur le Monument aux Morts :

| | |
|------------------------|----------|
| Les soldats : | |
| Barth Joseph | 17-4-40 |
| Winzenrith Joseph | 14-6-40 |
| Rehm Séraphin | 3-7-40 |
| Schenke Antoine | 22-7-43 |
| Wendel Joseph | 15-1-45 |
| Bordonnet Roger | 23-2-45 |
| Buchholzer Louis | 17-9-45 |
| Dann René | 2-2-45 |
| Kuntz Joseph | disp. |
| Walter Emile | disp. |
| Dinkel Félix | disp. |
| Les victimes civiles : | |
| Hamm Marie | 30-11-44 |
| Bordonnet Joseph | 3-12-44 |
| Eich Lucien | 24-12-44 |

Ci-dessous quelques actes officiels des victimes et disparus et qui ont été transcrits à la Mairie.

Ministère des Anciens Combattants
et Victimes de Guerre

Transcription

N° 6

Décès

de

Bordonnet

Roger

#23 février 1945

rayé huit mots im-
primés

Le Maire:

Barth

Le vingt-trois février mil neuf cent quarante-cinq
dix-neuf heure trente minutes est décédé
à Wselon / Mähran, Tchécoslovaquie
Roger Bordonnet, grenadier, né le
dix-huit février mil neuf cent vingt-six
à Frohmühl (Bas-Rhin) domicilié en
dernier lieu à Frohmühl (Bas-Rhin) fils
de Joseph, décédé et de Marie Carabin, sa
veuve, célibataire

Dressé le dix-juin mil neuf cent quarante-huit
sur la déclaration
de Paris, Pierre Augustin, Intendant Militai-
re de 2^eème classe, Officier de l'Etat civil au
Ministère des Anciens Combattants et
qui, lecture faite, a signé avec Nous, Victimes de guerre à Paris
Ecrit le dix-neuf décembre mil neuf
cent quarante-huit, dix heures, par nous
Edouard Barth, Maire de Frohmühl.

Mort pour la France. Barth

Bordonnet Roger :
né le 18 février 1926
et décédé en
Tchécoslovaquie
le 23 février 1945

Transcription

N° 2

Décès

de

Dann

René

#1 2 février 1945

rayé vingt mots
imprimés

Le Maire:

Barth

Ministère des Anciens Combattants et
Victimes de la Guerre à Paris

Le deux février mil neuf cent cinquante
quarante-cinq heures est décédé
près de Märonhof (Prusse Orientale)
René Dann, soldat, né le dix-neuf
avril mil neuf cent douze à Frohmühl
(Bas-Rhin) domicilié en dernier lieu 4, 31 à
Frohmühl (Bas-Rhin) fils de Abraham Dann,
employé de chemin de fer en retraite et de
Hortense Herriann, ses parents domiciliés en
cette commune, célibataire. Mort pour la France

Dressé le vingt-deux novembre mil neuf cent
cinquante heures sur la déclaration
de par Furet, Jean, Intendant militaire de
2^eème classe, Officier de l'Etat Civil au
Ministère des Anciens Combattants et
qui, lecture faite, a signé avec Nous, Victimes de Guerre à Paris

Ecrit le vingt-fevrier mil neuf cent cinquante
et un quinze heures par nous Edouard
Barth, Maire de Frohmühl. Barth

Dann René :
né le 19 avril 1912 et
porté disparu en
Prusse Orientale le 2
février 1945

Transcription

N° 5

Décès
Dinkel
Felix Albert

Page vingt-deux
mots imprimés.

Le Maire:
Duntz

Tribunal de première Instance
de Laverne

te Vu la grosse à nous remise mil-neuf-cent
cinquante-sept le huit heure sept
bre minutes est décodé mil-neuf-cent
quante-trois, nous transcrivons ici
le dispositif d'un jugement rendu,
le vingt-sept août mil-neuf-cent
cinquante-trois, par la Chambre
des vocations du Tribunal de pre-
mière Instance de Laverne:
"Par ces motifs, soit que le décès
de Dinkel Felix Albert, employé,
célibataire, né le onze janvier mil-
neuf-cent-vingt-deux à Froh-
mühl, y demeurant, fils heure de He-
bert et minutes, sur la déclaration de
Buechholzer a eu lieu après le six
janvier mil-neuf-cent-quarante-cinq
au Danemark."
qui, lecture faite, a signé avec nous. Transcrit le huit
novembre mil-neuf-cent-cinquante-
trois, onze heures trente minutes, par
nous, Edouard Garth, maire de
Frohmuhl. Duntz

Registre contenant cinq actes de décès, et arrêté
le treize et un décembre mil-neuf-cent
cinquante-trois.

Le Maire:
Duntz

Dinkel Félix :
né le 11 janvier
1922 et décédé au
Danemark après le 6
janvier 1945



N° 2
Décès
de
Emile Walter

Mort pour
la France
le 15. 9. 1941
à Paris: Wintjeritz
sur la nouvelle
épave, il faut lire:
"le décès"

Le Maire:
Wintjeritz

Page vingt-neuf
mots imprimés
et deux mots
manuscrits.

Le Maire:

Wintjeritz

AZ 45594

2^e feuille
W

te Vu la grosse à nous remise mil-neuf-cent
soixante-le-qualorze juin mil-heure-sept
sept minutes est décodé soixante-et-un,
nous transcrivons ici le dispositif d'un
jugement prononcé par la Chambre
civile du Tribunal de Grande Ins-
tance de Laverne, le huit juin mil-
neuf-cent-soixante-et-un; Par ces
motifs, constaté que le décès de
Emile Walter, ouvrier d'usine, né à Froh-
mühl le dix-neuf décembre mil-neuf-
cent-vingt-et-un, domicilié à Frohmühl,
Dressé le fils de Kchild Walter et de
Eulouise Karciniak, son heure épouse,
célèbre minutes, sur la déclaration de saire, survenu
dans la région de Berlin, (Allemagne)
au mois d'avril mil-neuf-cent qua-
rante-cinq. - Transcrit le vingt juin
qui, lecture faite, et lue à lire l'acte, a signé avec nous, mil-
neuf-cent-soixante-et-un, dix-huit
heures, par nous, Theodore Wintjeritz
Maire de Frohmühl.

Wintjeritz

Walter Emile :
né le 19 décembre
1921 et décédé dans
la région de Berlin
(Allemagne) en
avril 1945

Transcription

Ministère des Anciens Combattants
et Victimes de la Guerre.

N^o A

Décès

de

Joseph

Wendel

H¹ 15 janvier 1945

rayé douze mots

l'imprimé

Le Maire :

Barth

Le quinze janvier mil neuf cent quarante-
cinq heure est décédé

à Pielgrzymka (Pologne)

Joseph Wendel, caporal au régiment d'In-
fanterie, né le cinq septembre mil neuf
cent onze à Neuviller les Saveruc

(Bas-Rhin) domicilié en dernier lieu à

Frohnhilf (Bas-Rhin), fils de Joseph Wendel

et de Marie Madeleine Martin, son épouse,

épouse de Eugène Walter. Mort pour la France

Dressé le vingt quatre août mil neuf cent

quarante-neuf heure, sur la déclaration

de par Peries, Pierre Augustin, Intendant

Militaire de 2^eme classe, Officier de l'Etat

civil au Ministère des Anciens Combattants

qui lecture faite, a signé avec nous, et Victimes de Guerre à Paris

Brancrit le vingt-trois octobre mil neuf cent

quarante-neuf, quinze heures pour nous,

Edouard Barth, Maire de Frohnhilf.

Barth

Wendel Joseph :
né le 5 septembre
1911 et décédé à
Pielgrzymka
(Pologne) le 15
janvier 1945

Photos



Joseph Wendel



Monument funéraire en Pologne où sont enterrés de nombreux soldats allemands victimes de la guerre. Joseph Wendel en fait partie.

« *In einem gemeinsamen Grab ruhen hier 677 deutsche Soldaten. 649 blieben unbekannt* » (Dans cette tombe commune reposent 677 soldats allemands. 649 restent inconnus)



Walter Emile



Arnold Joseph



Dann René

Schenke Antoine



Photos d'exercices durant la période
du Reichsarbeitsdienst.

Antoine Schenke se trouve parmi eux



Tombe de Winzenrieth Joseph (soldat français incorporé dès 1939) au cimetière de Frohmuhl